



TATÈNE

Veuve TCHANCHET

Journal Satirique Illustré

PARAISSANT LE SAMEDI

<p>ABONNEMENT</p> <p>Six mois. . . . fr. 2,50</p> <p>Un an fr. 5,00</p>	<p>POUR TOUT CE QUI CONCERNE LA REDACTION ET L'ADMINISTRATION</p> <p>S'adresser : 31, rue de l'Ouest, Liège.</p>	<p>ANNONCES</p> <p>4^e page, la ligne . . 0,30</p> <p>3^e — réclame . . . 0,50</p> <p>2^e et 3^e dans le texte 2,00</p>
---	--	---

MASQUES

Il y a quelque trente ans, lorsque je lisais les impressions de Messieurs les journalistes sur le Carnaval, ils contaient déjà que celui-ci se mourait. Il y a, évidemment, des choses comme des gens qui ont la vie dure et longue l'agonie. C'est le cas du Carnaval, comme celui de la garde civique ou du gouvernement clérical. Et j'y pense, tous les trois précisément se tiennent de bien près.

La joie d'aujourd'hui, les jours gras, est-elle moindre que celle de jadis? Qui pourrait l'affirmer? Tout au plus oserait-on dire qu'elle est autre, et encore.

Seuls en effet crient, chantent et gesticulent comme des fous, ceux qui ne savent plus très très bien ce qu'ils font.

Comment voulez-vous, alors, qu'ils vous disent, le lendemain, s'ils se sont bien amusés la veille. Ils ne l'ont jamais su.

Le masque, le travestissement, assure-t-on, font faillite. On ne les revêt plus qu'avec dégoût. Cela est vrai, peut-être, pour ce qu'on est convenu d'appeler les « gens bien », mais non pour les âmes simples. Celles-ci, en effet, trouvent encore du plaisir à être autrement que d'habitude; les autres sont blasés, ils sont en carnaval toute l'année.

On a pris, en nos temps, l'habitude de juger les gens à vue de nez. Le temps manque, en effet, aujourd'hui, pour se renseigner plus complètement sur la moralité de ceux à qui l'on a affaire. Un faux nez suffit cependant pour transformer une physionomie et empêcher de reconnaître quelqu'un.

Le Carnaval devrait être cher toujours aux amoureux, car c'est le temps des intrigues. Seulement, l'amour aujourd'hui aime à paraître, il ne se cache plus furtivement et poliment. Il s'étale plutôt et n'a plus besoin de mystère. C'est pourquoi le domino est plus rare au bal que sur les tables de cabaret.

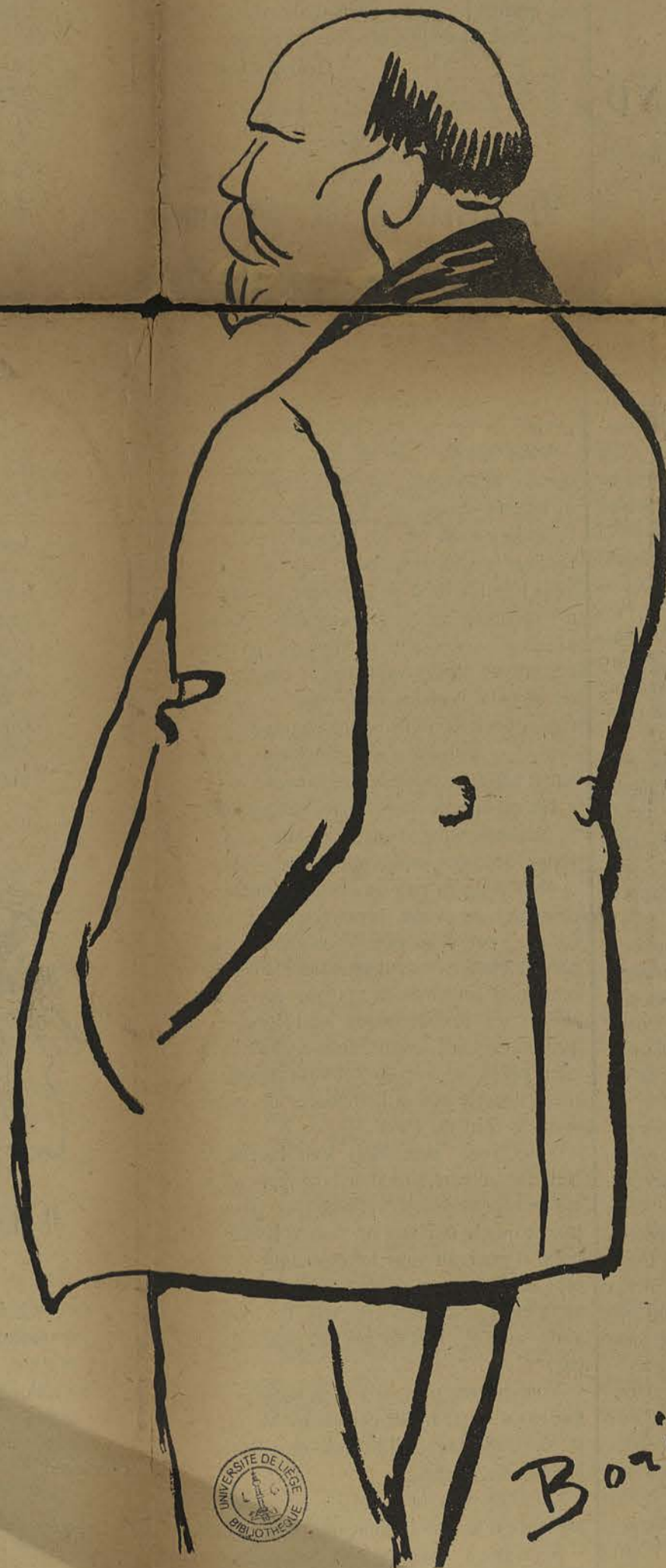
Le masque, lui aussi, a vite glissé du visage des jolies femmes. Il est vrai que, trop souvent, cette figure elle-même masque un cœur vide, de sorte qu'on ne risque rien, au Carnaval, à appeler sa voisine « mon loup ».

Dans une intrigue — s'il en est encore, — on ne risque rien à annoncer à un inconnu qu'il est M. Kleyer ou à une dame qu'elle doit être au moins la Joconde. L'un et l'autre penseront que la foule n'en voudra rien croire. Ce serait tout autre chose si vous disiez au monsieur qu'il est cornette et à la dame qu'elle est laide comme un poux.

Ce n'est pas sans raison qu'on dit d'une femme qui attend un bébé, « qu'elle a le masque ». Ne cache-t-elle pas « une double personnalité »?

Voulez-vous parier que, bien que ce soit la mode, nous ne verrons guère de perruque de couleur pendant les jours de Carnaval? Cette

Les fortes têtes de la Politique



Bozis.

Le député Georges LORAND

A la Chambre, dans la Presse et en Voyage

abstention est, du reste, toute naturelle. La femme qui en porterait une ne se ferait pas du tout remarquer.

Parmi les masques traditionnels: Polichinelle a deux bosses pour y puiser sa malice; Pierrot est pâle pour paraître intéressant aux dames; Arlequin a un costume multicolore comme ses petites pensées et celui qui fait « le squelette » porte un drap de lit sur les épaules, parce qu'à vrai dire il préférerait aller se coucher.

A la fin d'une nuit de carnaval, la soupe à l'oignon s'impose par oméopathie: elle empêche de pleurer.

Avez-vous remarqué que le confetti est entré dans le Carnaval exactement au moment où l'esprit en sortait? On s'est mis à jeter l'un lorsqu'on n'a plus su semer l'autre.

Et c'est en vain, du reste, que jadis la plume de paon a essayé de réveiller la verve endormie.

Je tiens essentiellement à faire remarquer que par ces quelques réflexions, faites surtout parce que l'envie, avec l'âge, m'est passée de faire la fête, je n'ai nullement eu l'intention de vous en détourner. Au surplus, ceci n'a été écrit que pour être lu... le lendemain du Carnaval.

Zizi Pampan.



M. GEORGES LORAND

L'une des physionomies les plus caractéristiques de la Chambre belge est certainement M. Georges Lorand, député de Virton.

Pourquoi de Virton? Pour aucun motif spécial, parce que cette circonscription avait besoin d'un député lorsque la Revision permit au parti progressiste de se faire représenter au Parlement.

Georges Lorand est originaire de Namur, c'est donc un Wallon de pure race et il s'en souvient à l'occasion, mais c'est avant tout un cosmopolite.

Il a fait son droit en Italie et il est diplômé de l'Université de Bologne. Mais il ne s'est pas fixé là-bas plus qu'il ne l'est en réalité à Bruxelles. C'est un bohème avant tout, un grand bohème qui connaît toutes les routes de l'Europe, qui connaît son Espagne à fond et non moins en détail les pays balkaniques. Partout, il a des amis. Il n'est pas un anarchiste de marque à qui il n'ait serré la main et il connaît sur les dessous de la politique des nations du Continent les choses les plus extraordinaires.

Il a un faible tout spécialement pour les institutions suisses qu'il aurait voulu voir appliquer à la Belgique, depuis son système de la nation armée jusqu'à sa forme gouvernementale fédérative.

A la Chambre, on l'a longtemps appelé « l'amiral suisse ».

Georges Lorand est un orateur dans toute l'acception du mot. Grand, fort, le geste large, il parle avec aisance et non sans une élégance qui contraste avec son aspect un peu fruste.

Il est l'un des leaders du parti progressiste et fut l'adversaire le plus irréductible de la reprise du Congo par la Belgique.

Lorand écrit comme il parle, en longues périodes, qui paraissent un peu indigestes, car le prestige de la parole ne vient pas colorer ses phrases sur le papier. Sa signature paraît deux fois par semaine dans l'Express et il en profite pour y établir de très curieux records. On a relevé de lui des phrases de 28 lignes et il n'a encore été battu sur ce terrain que par son ami Georges Masset, lequel, dans son journal, s'est approprié la performance de 29 1/2 lignes.

Georges Lorand est l'homme des documentations. Il possède, du reste, une mémoire d'une précision extraordinaire. Nul n'est plus redoutable que lui pour un adversaire avançant des faits inexacts ou incomplets.

Il écrit ses articles sur de petits bouts de papiers recueillis par-ci par-là et les couvre d'une écriture qui fait le désespoir des typos.

En tant que journaliste, il a une mort sur la conscience: celle de la Réforme qu'il dirigeait habituellement de Madrid, de Rome, de Berlin ou de Sofia.

Nous l'avons dit, c'est avant tout un bohème; j'allais dire un chemineau.

Un jour, à Liège, il passe par chez des amis.

C'était simplement pour demander le chemin d'Aix-la-Chapelle, où il se rendait... à pied.

Une autre fois, notre bon oncle Ferdinand Fléchet, qui possède des intérêts en Espagne, à plusieurs lieues de Madrid, dans une contrée presque inaccessible et manquant complètement de moyens rapides de locomotion, voit arriver un homme suant et soufflant, perché sur un mulet. Il le reconnaît enfin, c'était son ami Lorand.

— Que viens-tu faire ici, dit-il?

— Te voir. Je dois aller à un congrès à Lisbonne, j'avais trois jours à te donner, je suis venu.

— Et tes bagages?

— Voilà, dit Lorand. Et il présenta à Fléchet un col et deux mouchoirs.

Une autre anecdote caractéristique. C'était en 1898, lors du renouvellement de l'alliance radicale-socialiste. On la fêta par un grand banquet démocratique qui devait avoir lieu à 8 heures. Lorand était en habit, avec, sur la tête, un petit chapeau de paille et à la main une énorme canne.

— Je croyais que c'était à trois heures, dit-il, mais ça n'est rien, je vais, en attendant, me promener dans le bois de Kinkempois.

Ainsi fit-il, en habit, pour revenir vers 7 heures. Il mourait de faim et ne voulut pas attendre une minute de plus. On le conduisit chez un pâtissier où il avala dix gâteaux... puis fit encore le plus grand honneur au menu.

Pour ceux qui n'auraient pas vu encore sa silhouette énergique dans les meetings où il a défendu tant d'idées généreuses, il y a, lorsqu'il est au repos, un moyen de le reconnaître. Il possède une ignoble petite pipe qui lui est particulièrement chère. Il la bourre d'une poussière de tabac qu'il va chercher successivement au fond de toutes ses poches, mais jamais il ne vous refusera de puiser dans votre blague à tabac, au contraire.

Georges Lorand aura traversé la vie comme ces grands bohèmes, épris d'air vif, d'horizons nouveaux et de lumière plus éclatante.

Georges Curtius.

PETIT SANS-FIL

LE MAYEUR ET LE MINISTRE

A. M. Kleyer.

bourgmestre de la bonne ville de Liège.

Mon cher mayeur,

Permettez-moi de vous féliciter très cordialement.

Vous venez d'obtenir un très vil succès, à propos de l'Exposition de Liège.

Vous n'avez pas craint d'affronter l'éloquence débordante, un peu visqueuse et vraiment très creuse de M. Hubert, ministre de l'industrie et du travail. Vous avez eu le très réel courage de lui demander audience, afin qu'il vous livrât le fond de sa pensée sur notre projet d'Exposition en 1920. Vous alliez franchement lui dire: « Monsieur le Ministre, je suis un de ces braves, de ces vaillants, de ces honnêtes, de ces loyaux Wallons dont vous et la Belgique êtes si fiers. Je viens, entre quatre-z-yeux, vous demander s'il n'y a pas moyen de jouer à un autre jeu qu'à celui de cache-cache. »

Qu'est-ce que vous auriez fait, Monsieur, si le Ministre vous avait répondu: « Ça colle, venez déjeuner avec moi, nous causerons »?

Mais il ne l'a pas fait, heureusement. Il s'est contenté de vous répondre qu'il préférerait écrire... par prudence. Vous saisissez la nuance. M. Hubert, qui n'est arrivé au poste qu'il occupe si brillamment que par son grand mérite et ses connaissances approfondies de la question sociale, craint, dans les hautes sphères où il plane, de voir la politique embrumer ses idées supérieures et l'empêcher de voir clairement le bien du Pays.

Vous avez, avec MM. Van Hoegaerden et Neujean, allumé un feu de bois vert qui empêche ses nobles pensées, ne récidivez plus, il vaut mieux que le ministre ne vous voie plus de trop près, il pourrait vous faire quelque semonce et cela ferait immanquablement du vilain. Pour vous et pour cette chère ville de Liège, qu'il aime tant, M. Hubert préfère que cela ne soit pas.

Vous n'avez plus qu'à vous incliner, à moins que vous ne chargiez désormais M. N. Goblet et M. Dallemagne (l'hercule des viaducs) des intérêts de la cité.

Qu'allez-vous faire, M. le bourgmestre, en présence d'autant de sollicitude ministérielle?

Je ne sais si j'oserais vous donner un modeste conseil. Bast! vous me pardonnerez mon audace, en présence du but que nous poursuivons l'un et l'autre.

M. Hubert vous a parlé des conditions qu'il fallait réaliser pour que le gouvernement songeât à patronner une World's fair, soit à Liège, soit à Anvers; un terrain, une société financière, des adhésions étrangères.

Si nous lui jouions ce bon, cet excellent tour de lui donner toutes ces garanties? Hein! qu'en dites-vous?

Oh! je sais que cela va donner un peu de besogne à vos bureaux et même à vos collègues les échevins des travaux. Mais une fois à faire! Quant à la question pécuniaire, il n'est pas douteux que nous allons être « mis dedans » comme en 1905. Croyez-moi, le gouvernement compte bien là-dessus, mais je crois que les Liégeois sont disposés à bien des sacrifices.

Ces deux points acquis, on pourra s'occuper des pays étrangers amis qui n'ont pas dû conserver un si mauvais souvenir de l'hospitalité que leur offrirent les Wallons, il y a près de dix ans.

Alors, essaye-t-on?

Si même le morceau vous paraît un peu dur à avaler, laissez-vous faire tout de même. Ce serait une si bonne farce à jouer à de bonnes gens qui s'épanouissent d'aise parce que l'Exposition leur paraît au fond de la Meuse: la Gazette de Liège, les zélés députés catholiques liégeois, MM. Goblet et Dallemagne, les bons Flamands, etc.

Et si vous aviez une dernière hésitation, que je comprends du reste: celle de devoir recevoir, le jour de l'inauguration, M. Hubert qui ne vous a pas reçu, rassurez-vous. Ce ministre parle trop bien, il ne vivra pas.

Matrognard.

INTRIGUE

Arrête-toi, beau masque.

Je vois tes yeux briller

Sous ton loup pâle et flasque.

Parle et sans sourcilier

J'écouterai les choses

Les plus énormes. Va!

Déjà, à fortes doses

Et sans nul embarras

J'ai cueilli de l'intrigue

Le plaisir délicieux.

Or, maintenant, je brigue

Quelque chose de mieux.

Tu sembles me connaître;

Tu me nommas tantôt

Par mon nom; tout mon être

Répondit aussitôt.

Laisse les babioles

Dont se tord le bourgeois.

Que ma femme est frivole!

Que je suis aux abois!

Cela n'importe guère.

Mais de quoi sera fait

Demain pour moi, ma chère,

Dis-le, si tu le sais.

Lors, il parla le masque

Dont le regard flamba

Sous le loup pâle et flasque

Du feu roux de là-bas.

Il parla à voix basse

Et dit: « Je sais ton sort,

Viens car ton âme est lasse,

Viens-t'en; je suis la Mort ».

« Surprise peu fameuse

Fit-il, je le savais;

Allons-nous-en, farceuse,

C'est moi qui t'intriguais. »

Le Domino rosse.



IL FAUT FAIRE L'UNION

Les délégués de l'Association libérale et ceux de l'Association progressiste se sont réunis, jusqu'à présent, 777 fois pour conclure l'union anticléricale. Il paraîtrait qu'ils sont enfin d'accord sur la formule de la juxtaposition. Voici, au surplus, un compte rendu de leur dernière réunion:

Premier délégué doctrinaire. — L'audace du parti clérical n'a plus de borne.

Premier délégué radical. — Non, elle n'a plus de borne.

Second délégué doctrinaire. — A bas le gouvernement des moines!

Second délégué radical. — A bas les Flamindiens!

Le délégué ouvrier libéral. — Il faut faire l'Union.

Tous. — Oui, faisons l'Union!

L'ouvrier libéral. — Rien ne sera plus facile, nous avons les mêmes aspirations, le S. U...

Les doctrinaires. — N'en parlons pas, n'en parlons pas!

Les radicaux. — Au contraire, parlons-en...

Le premier doctrinaire. — Nous étions venus ici avec des intentions pacifiques.

Le premier radical. — Nous aussi, mais votre intolérance...

Les doctrinaires. — Des insultes?

Les radicaux. — La pure vérité.

Le second doctrinaire. — Messieurs, je pense que dans l'état d'esprit de ces Messieurs, nous ne pouvons continuer plus longtemps à délibérer...

Le second radical. — Des personnalités?

Le second doctrinaire. — Monsieur!

Le second radical. — Monsieur!

Le délégué ouvrier libéral. — Je demande, la parole pour une motion d'ordre.

Le président. — Soit, mais soyez bref.

L'ouvrier libéral. — Nous ne pouvons nous séparer de la sorte; nos associations attendent de nous quelque chose. Afin qu'on ne puisse pas dire que les négociations sont rompues, je vous propose un terrain d'entente sur lequel nous serons tous d'accord. Criions à l'unisson, Messieurs: « A bas la calotte! »

Tous. — A bas la calotte!

Les délégués se séparent en se serrant cordialement la main.

Le lendemain, la note suivante, semi-officielle, paraît dans les journaux:

« Les délégués des diverses associations nommés en vue d'une union de toutes les forces anticléricales contre le gouvernement des prêtres, se sont réunis. De l'échange de vues qui a eu lieu entre ces Messieurs, est résultée plus clairement encore, s'il est possible, la nécessité d'unir toutes les forces libérales contre l'oppression cléricale. »

Don Quichotte.



LE VOTE DES FEMMES

Il y a, en Angleterre, des « suffragettes » de la forte manière. Elles l'ont prouvé en incendiant des châteaux et en lapidant des ministres.

Il y a aussi des suffragettes en France, mais à la manière douce. Elles viennent simplement de réclamer le bénéfice de la loi en introduisant auprès des tribunaux une action pour se voir inscrites sur les listes électorales.

Il y a même des suffragettes en Belgique, ou tout au moins à Liège. Elles organisent plus volontiers des fêtes de se mettre martel en tête à propos de droit de suffrage.

Il était cependant intéressant de savoir tout de même ce qu'elles pensent — ou ce qu'elles pourraient penser — de ce droit de vote.

Tatène a donc cru, en raison de son sexe, pouvoir solliciter les confidences de quelques Liégeoises éminentes.

Voici, sans commentaires, les premiers résultats de son enquête:

I.

Comment voulez-vous, Monsieur, que je sois ralliée au S. U. des femmes, puisque mon mari ne l'est pas encore au S. U. des hommes? Et pourtant, ça, ça serait peut-être une raison.

Je dois, au demeurant, vous avouer que vous me prenez un peu au dépourvu. Revenez dans une semaine, j'aurai eu le temps de potasser les opinions de l'éminent économiste, mon père...
Mme T. DE L.

II.

Moi, Monsieur, je suis une intransigeante. Je voudrais qu'il y eût une voix attribuée à chaque femme par grande goutte absorbée par son mari. On verrait alors de quel côté est la supériorité!
Mme F...

III.

Tout ce que je pourrais vous dire, compagnon, ne vaudrait pas ce que j'ai dit en 1899 au balcon de La Populaire, dans un retentissant discours, dont j'étais l'auteur — bien que le docteur Charles fût à ce moment-là derrière moi —: il faut marcher avec les hommes!
LA CITOYENNE H.

IV.

Voter? Poqwè fé? In homme ni fait-y nin tot çou qui plaît à s'feunie, si elle sait s'y prinde? Adon, qu'a-j' di keure di tos vos messèges?

FINE V.

V.

Rien ne s'impose évidemment avec une plus impérieuse urgence que le vote des femmes. Mais mon avis est que seule l'énergie nous permettra de l'acquérir. Si nous réclamions d'abord d'être incorporées dans l'armée ou du moins dans la garde civique? Ça nous donnerait toujours des armes.

Mme H.

VI.

Je suis fonctionnaire, Monsieur, et comme telle je dois m'interdire l'expression publique et militante d'une politique quelconque. Mais ça ne m'empêchera pas de faire voir de quel bois je me chauffe.

Mlle P. M.

VII.

Le vote des femmes? ça fera-t-il aller un peu mieux mon petit commerce?

MAREIE AX OUS (la vraie).

VIII.

Permettez-moi de croire inutile toute votre agitation.

Si les femmes veulent le droit de suffrage, elles l'auront, quoi que vous fassiez. Mais je me refuse à les croire aussi... mettons poires, voulez-vous? pour ne désobliger personne, dans le règne animal tout au moins...

Il y a bien d'autres moyens d'être la maîtresse du monde.

SUZ.

IX.

Mon Dieu, nous sommes déjà si occupées! Les unes à leur toilette, les autres à la popote, moi avec mes pauvres. Et je crains que nous n'arrivions souvent après la fermeture du scrutin...

MOUSSELINE.

X.

Si tous les hommes avaient passé par chez moi, nous n'aurions peut-être pas encore le S. U. des femmes, mais à coup sûr celui des hommes n'aurait plus la même importance.

Mme S...

(Tond les chiens, coupe les chats, etc.)

XI.

Le Soufflage Universelle des femmes, je connais cela. Impossible de vendre ses oranges qu'à ses inglitins au coin de Neuvic. La police est toujours sur nous pour dresser procès-verbal. Je demande donc, simplement, moi, la suppression du soufflage des agents.

DADITE.

XII.

Je ne puis vous répondre qu'à demi et cependant je devrais en cas où la réforme se ferait avoir double vote.

BIBI M...

Pour sténographie conforme:

Géra.



FEUILLETON DE Tatène N° 16

L'ESPRIT DEVIN

ou

LA TABLE DE NUIT TOURNANTE

Grand roman spirite et antipoliciier

par NATOLE et TCHÉDORE PATCHÈLEWE.

Sintémel, guidé par l'Esprit, veut réformer le Monde et savoir la Vérité. Grâce à la table de nuit tournante, il a évoqué Adam, sans en rien tirer, puis c'est le tour de Charlemagne, enfin celui de Célestin Demblon qui précisément était lancé dans un grand discours.

XII (Suite.)

« La vérité, citoyens, continuait Célestin, la vérité... — et il continuait à rattacher sa culotte — la vérité... c'est qui na m'cou d'châse qui tomme, acheva-t-il en pur conduzianz.

Mais subitement il reprit: « Mille excuses, Messieurs, mais ce détail de toilette avait accaparé mon intellect. Laissez-moi donc vous dire que la Vérité c'est que Shakespeare n'est pas Shakespeare et que Rutland n'est pas Rutland mais qu'il est Shakespeare; voilà pourquoi Leblanc n'a pas été candidat et pourquoi je suis arrivé très péniblement troisième sur la liste... Y êtes-vous à présent? Pas encore. Vous êtes

POMMES CUITES



LE CARNAVAL DE BASTOGNE.

Nous doutons qu'il devienne aussi célèbre que celui de Binche, mais tout de même il mérite, pour l'originalité de son organisation officielle, de passer à la postérité:

Voici, en effet, un extrait du règlement qui vient d'être affiché sur les murs de « la ville aux jambons »:

« Il est rappelé aux habitants qu'en vertu du règlement communal du 28 janvier 1913:

Article 24. — Les personnes qui se proposeront de se masquer, de se parer ou travestir pendant les jours de carnaval, devront en faire la déclaration au commissaire de police trois jours au moins avant le dimanche précédant le mardi-gras et celui de la Lœfare. Il leur sera remis, contre paiement d'une taxe de 25 centimes, un numéro qui devra être attaché ostensiblement et d'une façon permanente et à la hauteur de l'épaule, sur le vêtement de la personne masquée, parée ou travestie. »

Mais, j'y pense, il y a une lacune dans cette organisation municipale de ce joyeux Carnaval. Si on donne à chaque personne masquée un numéro d'ordre, il n'y a aucune raison pour ne pas en dresser un catalogue numéroté. Cela faciliterait singulièrement les intrigues et puis les ressources de la caisse communale en seraient encore augmentées.

LA DERNIÈRE CANTINIÈRE.

Tandis qu'à New-York on crée des femmes-agents — ou agentes, si l'on préfère — notre si remarquable ministre civil de la guerre vient de se distinguer une fois de plus par une réforme dont la nécessité se faisait depuis longtemps sentir: Il vient de supprimer les cantinières dans l'armée.

Vous vous imaginiez que la dernière d'entre elles avait quitté la caserne. Il paraît que non, elle s'était contentée seulement de retirer la culotte.

Mais M. de Broqueville, en fait de jupe, ne veut plus dans l'armée que celle des aumôniers.

PARAITRE CE QU'ON EST.

Un costume mal taillé est comme un déguisement. Il marque la véritable personnalité d'un homme. Or, paraître ce qu'on est est déjà une garantie de sincérité qui donne confiance. (De l'album d'Hadelin Lance, tailleur, rue Pont-d'Ile).

LE STYLE MILITAIRE.

Il amuse toujours. Il se spécialise particulièrement comme on sait dans les motifs de punition. En voici un nouveau spécimen:

donc bouchés à l'émeri. Attendez un instant. Je vais chercher le 16e volume de Larousse à la bibliothèque de l'Université... »

Demblon s'éclipsa, laissant les trois hommes en présence de la table de nuit parlante.

Subitement on entendit à l'entrée de l'hypocauste un hurvari de tous les diables. C'étaient des acclamations, des Brabançonnas à n'en plus finir, un enthousiasme débordant. Isidore risqua un œil par la fente de la plaque de tôle qui ferme l'entrée du souterrain. Et vers la rue Royale il vit une foule considérable et délirante: On ramenait triomphante de Reims la gymnastique de Ferdinand Eymael.

XIII.

L'air était pur et le ciel serein, on entendait mourir les coups de sifflet des locomotives qui suaient la vapeur et crachaient la fumée là-bas, dans l'antre noir de la vallée industrielle. Le Sart-Tilman ignorait tout ce bruit du monde.

Seuls, quelques cris joyeux de gosses qui s'ébattaient sur les escarpolettes troublaient le calme profond de cette belle après-midi si douce, qu'on n'en goûtait que mieux la maqueye et le pain-bis du restaurant Kilisse.

En cet instant un homme qui paraissait très fatigué et semblait avoir fourni une longue marche, sortait du petit chemin venant des sablonnières. Il était grand et voûté, des boucles grises

Huit jours au soldat X... pour, en étant aux manœuvres en terrain varié et, ayant un rasoir dans son havre-sac, ne s'y être pas rasé! »

Il y a aussi la note suivante adressée par un capitaine de semaine au lieutenant de semaine d'un bataillon détaché:

« Ayant constaté aujourd'hui que les pommes de terre du troisième repas étaient encore très dures, et ayant appris qu'on les coupait seulement en deux, en les épluchant, vous voudrez bien prévenir le personnel de semaine, à l'appel du soir que, si les caporaux ne savent pas exiger que leurs soldats les coupent en quatre parties égales demain matin, après-demain je ferai assister tous les sergents de semaine à cette corvée, mettant ainsi en pratique une instruction du colonel Y..., toujours en vigueur au régiment quand le besoin s'en fait sentir; car il faut que nous apportions un remède à cet état de choses dans l'intérêt du soldat. »

LES Pilules Pectorales du D^r Seguin guérissent radicalement: toux, bronchites, rhumes, gripes, etc. Pharmacies Mutuellistes, 33, rue de la Madeleine.

L'ACCIDENT DU ROI.

Le roi Albert vient de faire une chute de cheval et de se casser le bras gauche. Heureusement, cela ne sera rien. Mais, lorsque la nouvelle en est arrivée à Liège, mardi matin, elle a causé quelq'émou.

« Pauvès dgins, s'écria la bonne Dadite, marchande de cliquotte, rue Petite-Bèche, et qui avait assisté à la visite royale l'an dernier. Pauvès dgins, quimint vont y fé po viqué, si l'homme ni pout pu ovré... »

Feu Tchanchet.



LES GRANDES MARIONNETTES
A PROPOS DE LA
« DEMOISELLE DE MAGASIN »
A LA RENAISSANCE

MM. Fonson et Wicheler m'en voudraient beaucoup si je disais qu'après Paris et Bruxelles, le Théâtre belge triomphe à Liège, à la Renaissance, avec *La Demoiselle de magasin*. Car, à la vérité, ce qu'on est convenu d'appeler du Théâtre belge, c'est tout autre chose et guère amusant, ni même fort intéressant, je vous assure.

Non. *La Demoiselle de magasin*, c'est du théâtre tout simplement et cela suffit amplement pour en faire un succès proche de sa sœur aînée: *Mlle Beulemans*.

MM. Fonson et Wicheler ne sont pas les premiers Belges qui savent faire du théâtre, mais généralement c'est à Paris qu'ils se manifestent. Les auteurs de la *Demoiselle de magasin* ont été appréciés chez eux en même temps qu'ailleurs.

Nous avons, en Wallonie, un théâtre très touffu et souvent plein de choses charmantes, de réelles trouvailles. La langue, il est vrai, en est uniquement wallonne, mais ce n'est pas cela

lui auréolaient la fête et lui eussent donné un aspect vénérable si ses petits yeux malicieux, rieurs et toujours en mouvement, ne lui avaient donné l'air d'être un sacré farceur. Il portait avec onction un colis assez volumineux.

Arrivé au sommet du plateau, il fit: « Ouf! » et se laissa choir sur un banc du jardin de la maison Kilisse. « Une haute! très haute! » demanda-t-il sur un ton sec.

On lui apporta sa consommation et, comme il avait le gosier en pente, il la renouvela plusieurs fois.

Ainsi abreuvé, il demanda: « Voudriez-vous m'indiquer le chemin qui conduit à Sur-le-Mont (Tilff) à travers le bois? »

L'homme fit encore remplir son verre, rejeta son colis sur son épaule puis, suivant l'indication qu'on venait de lui fournir, il longea le sentier qui traverse la prairie.

Quand il vit quel était le chemin qui lui livrait passage à travers le bois, il poussa un véritable hurlement. Il était, en effet, très compromettant pour son équilibre, dont les grandes gouttes menaçaient déjà singulièrement la stabilité.

Néanmoins, il s'engagea courageusement dans la ruelle. Ce fut d'abord sur les talons qu'il glissa et, avec un juron formidable, il s'abattit sur le derrière dans le cailloutis. Il proféra élogiquement: « Zut! je viens d'écraser mon Prus-

seulement qui l'empêche d'intéresser le grand public. Nos auteurs ne savent habituellement pas ce que c'est que le théâtre. Ils construisent bien leurs actes avec une certaine ingéniosité, mais ils n'ont vraiment pas le « tour de main ». Ils ne savent pas, comme il le faudrait, doser l'émotion et la bonne humeur, et, sans qu'il faille leur reprocher d'ignorer la façon conventionnelle dont on construit une intrigue, ils manquent trop souvent de l'adresse nécessaire pour intéresser, amuser, émouvoir, retenir l'attention du public.

Nos auteurs wallons sont cependant de très fins observateurs et ils possèdent un esprit particulier à notre race et qui est de la bonne espèce au théâtre, mais ils ne le savent pas faire valoir. Ajoutons que dans notre intense vie mosane, on trouvera aisément les milieux les plus pittoresques pour situer une action.

Un essai datant de deux ans n'a guère réussi et il ne faut pas trop s'en étonner. Ceux qui le firent manquaient, évidemment, du sens du théâtre, mais quelq'un me paraît, lui, commencer à le sentir. Je veux parler de Georges Ista. Et à ce propos, il est curieux de remarquer que le thème d'une de ses pièces, *Li rose d'ardint*, est identiquement le même que celui de *La Demoiselle de magasin*. Ista n'en a tiré qu'un acte un peu sec, Fonson et Wicheler y ont trouvé trois actes au cours desquels l'intérêt ne faiblit pas malgré l'intrigue légère, et ce, grâce à la couleur du dialogue et à l'ingéniosité des détails.

Autre chose aussi empêchait sûrement nos auteurs d'améliorer, d'affiner leur art: le manque d'interprètes, j'entends d'interprètes professionnels. La tentative heureuse faite à ce point de vue au Pavillon de Flore par M. Brenu, qui a formé une excellente troupe permanente, ne sera pas sans influence, espérons-le, sur l'avenir du théâtre liégeois — car pourquoi l'exemple typique de MM. Fonson et Wicheler n'inspirerait-il pas enfin des gens de chez nous?

Mareie ax oûs.

LE CARNAVAL A L'EUROPE



Soyez-y tous!

Le Restaurant de l'Europe est admirablement placé, rue Hamal, pour recevoir tous ceux qui veulent dîner avant d'aller au bal, ou souper, en revenant. Aussi son propriétaire a-t-il préparé, pour dimanche et mardi, le menu le plus fin et des plats spéciaux qu'on pourra arroser des vins si remarquables de la maison.

Naturellement, le restaurant restera ouvert toute la nuit.

MAISONS RECOMMANDÉES

Chapellerie Jean, 50, rue Léopold.
Aux Galeries des Meubles, 58, rue Cathédrale
J. Herben-Hoogen, bijoutier, 1, r. Ferdinand Hennaut.
Brack, Machines à coudre, 24, boulevard de la Sauvenière.
A. Nols-Scheeren, Draperies, 28, rue Souverain-Pont.
A. Franzen, rue de Bex, 10, Instruments de musique.
H. Crémers, 1^{er} de meubles, 19, rue St-Hubert.
Pharmacies Mutuellistes, 33, rue de la Madeleine

sien! » Il se ramassa, reprit son encombrant colis qui avait roulé parmi les touffes de bruyère et, avec philosophie, il continua à descendre le coteau.

Un peu plus bas il ne remarqua point une ronce traîtresse qui, lui barrant le chemin, l'accrocha à la jambe droite. L'inconnu trébucha, puis s'abattit les mains en avant en pestant affreusement: « Que le diable damne dans le plus noir de son enfer: cet infâme Charles de la Boverie, qui va percher dans des endroits si suprêmement inaccessibles! » monologua-t-il avec amertume.

Il se releva, épousseta ses habits et reprit en maugréant: « Peut-être est-ce pour me fuir que le citoyen de la Boverie s'est logé dans ce trou perdu où, paraît-il, il fait de la culture supra-intensive. Mais je veux le trouver, je l'arracherai à ses poireaux, à ses carottes, j'arracherai ses poireaux et ses carottes elles-mêmes, s'il le faut, mais je le contraindrai à m'accompagner dans le sentier du mystère. »

L'homme descendit vers le val où coule le ruisseau de Colonstère. Là, il s'assit et il souffla un peu, car il était rouge, congestionné et trempé de sueur.

(A suivre.)

Tchédore Patchèlewe.

TATENE

A dater de ce jour, les magasins de PIANOS, HARMONIUMS et INSTRUMENTS de MUSIQUE de la Maison

G. DE COCK

Ci-devant 68, rue Maghin, sont transférés au n° 69, même rue, arrêt terminus du tram n° 3, gare de Liège-Vivegnis.

Maison de confiance — Accord et transports — Voir étalages Sans concurrence

UNION DES GOIFFEURS

de Liège et environs

Bureau de placement gratuit pour ouvriers, demi-ouvriers et apprentis coiffeurs. S'adresser ou se présenter chez M. René Deglain, rue St-Gilles, 190, Liège.

RETARDS
RIEN NE VAUT contre les vraies pilules périodiques uniquement vendues depuis 20 ans, avec grand succès, par leur créateur, ED. VANDERGETEN. Brevetés. Réussissent là où tout échoue; leur action sûre et sans danger débite les imitations sans effet. 6 fr. Lettre renvoyée avec envoi discret partout. Pharmacie Vandergeten, actuellement rue Brétry, 14, Liège.

AUTOS ROLLAND PILAIN

GARAGE ST-LEONARD - Ateliers de Réparations
13, Rue Jouruelle, LIEGE
TÉLÉPHONE 4492

Grand choix de bijoux d'occasion

Bagues, dormeuses, broches, pendants en brillants, diamants et perles fines. — Chaines américaines, italiennes, sautoirs vendus fr. 3.75 le gramme. — Anneaux de mariage, 3 fr. le gramme. — Tous les bijoux sont garantis or 1^{er} titre, 18 carats. — Argenterie vendues au poids.
Concurrence impossible.

J. HERBEN-HOOGEN
1, RUE FERDINAND HENAU
(Derrière l'Hôtel-de-Ville).

Le Magasin de Musique et Instruments

AU DIAPASON

ci-devant rue du Pont d'He

est transféré à la

M^{son} A. FRANZEN-CORNET

Rue de Bex, 10, Liège
(Côté Place Saint-Lambert)

MAISON

A. NOLS-SCHAEEREN

28, RUE SOUVRAIN-PONT

(Près de la Place St-Lambert)

LIEGE

Draperies en tous genres pour hommes, dames et enfants. — Hautes nouveautés anglaises. — Satins et doublures. — Draps pour billards et bureaux.

DEUIL EN 12 HEURES — 1^{re} COMMUNION
Un premier coupeur est attaché à la maison. — Les magasins sont ouverts le dimanche.

Spécialités de Broderies

Anglaise, Richelieu, Plumetis

Exécution soignée

16, RUE BURENVILLE



RETARDS

SUPPRESSIONS DES ÉPOQUES

Pilules périodiques du Dr Hussin, énergique méthode végétale agissant sur la venue des règles d'une façon radicale sans danger pour la santé. Celles qui ont tout essayé sans résultat trouveront consolation d'apprendre qu'il existe un remède réellement efficace contre retard. Brevet 1488. La boîte 6 francs. Envoi discret par la poste contre bon-pièce, timbres ou remboursement. Les lettres de commande sont renvoyées avec les pilules.
Pharmacie du Progrès, Suc. de VANDERGETEN, 60, r. Entre-Saint-Pierre, LIEGE

Les Machines à coudre BRACK sont une merveille de précision, de simplicité, d'élégance et d'une solidité à toute épreuve. Elles sont en usage dans toutes les Ecoles professionnelles et de grands établissements de la Ville. Réparations et Echanges de tous systèmes.
Maison principale: 84 de la SAUVENIÈRE, 20, LIEGE
Téléphone 3649.

Aux Galeries des Meubles

RUE DE LA CATHÉDRALE, 58bis

LIEGE

AMEUBLEMENT
Grand choix de Meubles modernes et de tous styles

Voyez les étalages renouvelés toutes les semaines

Fabrique de couverts et d'orfèvrerie en métal extra blanc, argent première qualité et argent massif.

ER. FERAUD

71, Boulevard des Batignolles, Paris
Réargenture et remise à neuf des vieux couverts et toutes pièces d'orfèvrerie. S'adresser à tous les bijoutiers.

La Maison de vente de la Fabrique de Manchons et d'appareils d'éclairage

H. JAEGER, ci-devant Rue LULAY

est transférée

Boul. de la Sauvenière, 134, Liège

Vis-à-vis de la rue de la Casquette — Téléph. 2511

Entreprises de Peintures en Bâtimens et Décors

Victor COROMBELLE-ROUSSIAU

Rue Basse-Chaussée, 58, Liège

Spécialité: Bois, Marbres, Lettres et Enseignés

Décorateur attitré de la plaine des Sports à Tilff

ALDI Cigarette égyptienne, bout or, bout liège, sans bout En vente partout, 20 centimes la boîte de 20 pièces. ALDI

CREDIT

Téléph. 4533

5, 10, 15 et 20 francs par mois, selon l'importance de l'achat LIÈGE ET PROVINCE, DE 15 A 30 MOIS.

Téléph 4533

Fourrures. Confections, Nouveautés, Chaussures, Meubles de luxe et ordinaires, Bijouterie, Bicyclettes, etc., etc.

Grands Magasins de la BONNE SOURCE 5, QUAI DE LONGDOZ (Près du Pont D'AMERCEUR), LIEGE.

Grands Magasins de Meubles H. CREMERS Rue St Hubert, 19 (Coin Haute-Sauvenière)

Spécialité de Meubles pour Villas CHAMBRE A COUCHER MODERNE tout chêne, 4 pièces, 190 fr. RICHE SALLE A MANGER MODERNE 245 fr. Lits Anglais (Voir étalages).

LA CHAPELLERIE JEAN

PAS DE LUXE INUTILE!!! MAIS DES ARTICLES DE PREMIERE QUALITE! ne possède que des articles de tout PREMIER CHOIX, garantis et vendus à des prix défilant toute concurrence. RUE LEOPOLD, 50 (Pont-des-Arches), LIEGE Voir Etalages et Prix.

Fumez la KHALIFAS

Liège=Palace

Programme du 20 au 27 février

M. DAIX phénomène vocal	LES RELDA Jongleurs comiques avec canons	BATTY ET SES OURS Numéro sensationnel Dressage moderne
----------------------------	---	--

AU CINEMA

Le valet de cœur

Grand drame vécu en 3 parties.

TENTATION

Drame de la mer en 2 parties.

La fortune du capitaine

Drame en 2 parties.

Idole de Robinet, comique

Mauvaise langue, comédie

Palais des doges de Venise, documentaire

Polydor affamé, comique

La Naufragée, drame

Liège-Palace-Journal, actualités mondiales

CARNAVAL 1914
MARDI-GRAS. = DEUX GRANDS BALS

A 2 HEURES :

Grand Bal d'Enfants

Entrée générale 0 fr. 50

A 8 HEURES :

Grand Bal Masqué

Entrée générale : 2 francs

2 ORCHESTRES DE 50 MUSICIENS

Sous la Direction de MM. DAUTZENBERG & THIRIART

Tombola Gratuite :

Deux jolies Montres en or à remontoir

Distribution de jolis cadeaux aux enfants

Les BALS de LIÈGE-PALACE seront sans contredit les PLUS GRANDS, les PLUS BEAUX, les PLUS ATTRAYANTS du Carnaval 1914.

NOMBREUSES ATTRACTIONS SENSATIONNELLES.

VASTES PROMENOIRS PAR LES SOUS-SOLS. — MAGNIFIQUE JARDIN D'HIVER

Le Bowling sera transformé en un merveilleux Palais des Glaces

dont les promenoirs seront d'un effet féérique

ORCHESTRE DE 50 MUSICIENS

N.-B. — L'entrée donne droit au libre parcours au BOWLING et dans tous les locaux de l'établissement

TOUS A LIÈGE-PALACE LE MARDI-GRAS

CINEMA ROYAL REGINA

du 6 au 12 mars

Mais mon amour
ne meurt pas!

Grande scène dramatique en 6 parties.

SÉRIE D'OR

Lyda Borelli

EDITION

GLORIA - TURIN